



*Une ombre dans
Le miroir*

Titre : Une ombre dans le miroir

Auteur : Demouy Gilles dit **CASCAVEL**

Genre : Mémoires

Dédicace : à Ana mon épouse „mon amie „ma confidente
qui jamais n’a douté de moi.

*Historia vero testis temporum, lux
veritatis, vita memoriae, magistra
vitae.*

L'histoire est le témoin du temps,
La lumière de la vérité, la vie de la
mémoire, la maîtresse de la vie.

(De oratore) . CICERON

Prologue

Non que je me prenne pour Virgile, accompagnant Dante Alighiéri aux portes de l' Enfer, mais j'aimerais au cours des pages qui vont suivre, relater mon voyage en terre de la folie ordinaire, dont, d'aucuns penseront que j'en fus plus que le rapporteur, et évoquer des faits qui offriront, je l'espère, quelque intérêt aux esprits prêts à accepter le fait que la nature humaine recèle des secrets indicibles, hors de portée de l'entendement humain.

Ce voyage ne sera, en aucun cas, un roman dans lequel il vous faudrait deviner le coupable caché derrière le masque de l'innocence. Vous n'y trouverez, ni accusation, ni

polémique hasardeuse, et encore moins de demande d'absolution. J'accompagnerai simplement le lecteur dans les méandres de l'innommable, assuré que les faits suffiront à, peut-être, vous faire douter des certitudes et des vérités qui ont fait de vous ce que vous êtes, qui ont fait de nous ce que nous sommes.

...L'homme est fait de choix et de circonstances. Personne n'à le pouvoir sur les circonstances, mais chacun en a sur ses choix.

En êtes-vous bien sûr ?

Jean-Baptiste Grenouille, personnage que l'on voudrait croire n'exister que dans le roman - *Le parfum* - de Patrick Süskind, est-il un monstre si différent de nous, un parasite de l'espèce humaine ou bien un être qui pense, qui aime, qui existe et, qui apporte simplement une réponse différente à une situation qui nous échappe. Qui peut se croire à l'abri

d'un raisonnement faux, ou du mal infligé délibérément au nom de ce que l'on croit le bien, le juste ?

L'histoire a ceci d'insupportable qu'elle pose, à priori, l'hypothèse qu'il n'y a rien à connaître au-delà des faits. Il n'y aurait ainsi que des éléments factuels puis....le néant. A contrario, mon propos sera, au cours de nos pérégrinations, de vous amener à dépasser les faits et, de chercher à pénétrer l'intériorité des acteurs que nous rencontrerons. Ainsi, le mur d'enceinte de la raison, apparaîtra t-il comme un piège mis en place par, un quelconque Démon, à seule fin de nous détourner de l'essentiel.

L'homme si profondément plongé dans la contemplation extatique de ce qu'il croit être, n'en a-t-il pas oublié ce qu'il est ?

1

Il lui fallait se hâter. Il avait perdu trop de temps, mais la prudence, née de l'expérience, lui avait imposé d'attendre, tapi dans l'ombre, l'instant propice pour se remettre à l'ouvrage. Il n'avait aucun ressentiment à l'égard de ce couple d'amoureux qui lui avait valu cette immobilité, en ce qu'il était dans l'ordre des choses, que le destin essaya d'empêcher l'accomplissement de l'œuvre. Se voulant, seul gestionnaire de la volonté des Parques, le Grand

Architecte ne pouvait se résoudre à ce qu'un mortel vienne lui souffler ses prérogatives.

Il déplaça doucement le fardeau qui lui meurtrissait l'épaule puis, avança doucement sur le chemin qui descendait vers la plage. Sa jambe lui faisait mal, très mal. Depuis un an le médecin avait diagnostiqué une artérite *oblitérante*, due au cholestérol. Un comble pour qui ne mangeait rien de gras, ne buvait que de l'eau et fumait peu.

- C'est génétique !

avait décrété le médecin devant cet enchevêtrement de muscles noueux. *Sec comme un coup de trique*, aurait dit sa grand-mère, qui savait de quoi elle parlait en matière de châtiments corporels.

Le vent du nord avait soufflé de façon ininterrompue pendant trois jours et le bateau pneumatique qu'il avait emprunté au ponton de la marina, se balançait légèrement au gré de la houle. Un dernier coup de rein et le corps sans vie

de sa proie glissa vers le fond de l'embarcation. En quelques coups de rames, il ne fut plus qu'une ombre fantomatique s'éloignant du rivage. Il lui fallut moins d'une demi - heure pour rejoindre le point précis, qu'il avait défini quelques jours plus tôt en étudiant ses cartes, comme dépositaire de l'œuvre. Il avait, comme à chaque fois, attaché énormément d'importance au choix de l'endroit. Dans un environnement comme la Mer Rouge, cela n'aurait eu quasiment aucune importance, les prédateurs qui régnaient en ces lieux auraient en quelques heures mis une touche finale à l'ouvrage mais là, en Méditerranée, il en était tout autrement.

L'endroit devait avant tout, être à l'écart d'une quelconque activité humaine, zone de pêche, plongeurs ou autres importuns, ainsi, le chenal profond des cargos se révélait un choix judicieux mais imposait de lester le corps à un

poids de chaîne qui empêcherait une réapparition ultérieure, pour le moins inattendue dans le paysage.

Lorsqu'il œuvrait dans le Sud est Asiatique, où ses talents s'étaient révélés utiles dans le cadre d'actions dites, *justes et nécessaires*, par les mêmes instances qui, aujourd'hui, l'enverraient à l'échafaud sans coup férir, on lui avait demandé d'exposer ses œuvres, suspendues à un arbre ou bien , plantées au milieu du chemin en guise de message à qui de droit. L'histoire est ainsi faite. *Autres temps, autres mœurs.*

. Le corps, glissa vers l'abîme sans le moindre plouf qui aurait rendu la scène ridicule, entraînant derrière lui tout un univers d'illusions perdues, de mensonges, d'espoir...

Ainsi, encore une fois l'œuvre était accomplie. Il avait prouvé à Dieu, ou qui que ce soit qui se targue d'être régisseur du destin des hommes, qu'*il* n'était qu'un

bouffon. Aujourd'hui, il avait remporté set et match dans la partie qu'il avait engagée cinquante ans plus tôt.

Quand à la justice des hommes qui se gaussait de ce que le crime parfait n'existait pas .Quelle foutaise ! Bien sur qu'il existe .Le crime parfait est le fleuron de la suffisance de la société qui feint d'ignorer qu'un crime s'est accompli et quelquefois, mais cela reste exceptionnel, ignore qu'un crime s'est accompli.

Difficile de dire quand tout cela avait commencé. Bien sûr, il y avait eu cette histoire de pot de cornichon cassé qui fut ,comme qui dirait, le révélateur, mais il serait puéril d'ignorer que le terrain n'avait été préparé de longue date.

Auguste vint au jour, discrètement par une pluvieuse journée de janvier. Les fées n'étaient pas disponibles ce jour là, et les seules visites qu'il reçut, furent celles des femmes de service, en charge de nettoyer la chambre de l'hôpital.